



HAL
open science

Compte-rendu de: Art et Aliénation, (coll. “
Philosophies ”) by Jean-Marc Lachaud, in Revue
Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 203, No.
4, DE CARNÉADE À MARION
(OCTOBRE-DÉCEMBRE 2013), pp. 561-562

Alain Panero

► To cite this version:

Alain Panero. Compte-rendu de: Art et Aliénation, (coll. “ Philosophies ”) by Jean-Marc Lachaud, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 203, No. 4, DE CARNÉADE À MARION (OCTOBRE-DÉCEMBRE 2013), pp. 561-562. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2013. hal-03348541

HAL Id: hal-03348541

<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03348541>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Marc Lachaud, *Art et aliénation*, Paris, PUF, collection « Philosophies », 2012, 167 p.

L'auteur, qui enseigne l'esthétique à l'Université de Strasbourg, fait un panorama très utile des théories de l'art du XX^e siècle, d'obédience marxiste ou communiste. L'exposé, limpide et bien construit, débute par un rappel des idées de Karl Marx et de Friedrich Engels sur la création littéraire et artistique. Si Marx, au nom de son approche historique et économique, démystifie la figure idéologique du génie produite par la critique d'art bourgeoise, il reste toutefois sensible au charme toujours agissant des chefs-d'œuvre de l'art grec, charme qu'il ne parvient d'ailleurs pas, dans le cadre de son système, à expliquer, sinon comme une rémanence de son éducation classique. Quant à Engels, très sensible aux inimitables descriptions balzaciennes de la réalité socio-historiques, il ne peut que reconnaître le pouvoir d'interpellation de certains grands romans populaires. Quoi qu'il en soit, aux yeux de Marx comme de Engels, le tout est, en ces matières, de trier le bon grain de l'ivraie, c'est-à-dire de ne pas confondre, d'un côté, les œuvres qui, déformant la réalité sociale, participent au renforcement de l'ordre établi (comme, par exemple, *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue ; cf. p. 25), et, d'un autre côté, celles qui concourent, certes indirectement car de l'intérieur de la Weltanschauung bourgeoise, à l'émancipation des peuples (par exemple, les ouvrages de Balzac et de Tolstoï).

C'est cette partition entre ce qui aliène et ce qui libère, partition effectuée donc, dès l'origine, par les deux fondateurs de la pensée communiste, qui sera ensuite reprise puis déclinée sous toutes ses formes non seulement par les nombreux théoriciens de l'art de la « Planète Marx » mais encore par les artistes eux-mêmes, en tant qu'artistes dits « engagés ». Passant méthodiquement en revue les conceptions esthétiques et critiques de Lénine, Trotsky, Proudhon, Castro, Che Guevara, Gramsci, Adorno, Marcuse, Benjamin, Lukács, Goldmann, Lefebvre, Bloch, Barthes, Rancière, Badiou, Jameson, etc., mais aussi celles d'intellectuels soviétiques moins connus, comme Lounatcharsky ou Jdanov, J.-M. Lachaud exhibe les conditions historiques de possibilité et d'impossibilité d'une esthétique proprement révolutionnaire et/ou communiste. Analysant parallèlement et dans un même élan, mais, cette fois-ci, sous l'angle de l'inattendu et donc d'une événementialité anhistorique, la nature intrinsèquement artistique du geste créateur et toujours singulier des Maïakovski, Gogol, Gorki, Brecht, Breton, Aragon, Malraux, Sartre, Butor, etc., tous, plus ou moins engagés dans le processus révolutionnaire, l'A. montre alors que les puissances proprement révolutionnaires de l'Art, qui tiennent à sa force d'utopie, excèdent de droit, voire *a priori*, parfois envers et contre les artistes eux-mêmes, toute révolution politique effective.

S'il paraît difficile aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation et de la marchandisation généralisée, de croire encore au pouvoir émancipateur de l'Art, ou du moins de quelques rares performances ou œuvres hors champ, il reste permis - comme le laisse entendre, en guise de conclusion, l'A. - de cultiver cette vertu qui, autant antique que judéo-chrétienne ou marxiste, s'appelle l'Espérance.

Alain PANERO